

## Rabbouni, que je voie !

### Accueil

Il est en tout être humain un don précieux, une capacité à rebondir jusque dans les situations les plus fermées à nos yeux. Depuis les temps anciens, les prophètes n'ont cessé de le rappeler, sans pour autant taire les dérives du monde, ni les infidélités du peuple de Dieu. Quelle actualité ! Ce que les prophètes ont annoncé, Jésus l'a vécu dans sa chair. C'est de tout cela que nous venons nourrir notre propre corps personnel, mais aussi ce corps que nous formons ensemble dès que nous accordons notre foi au Dieu qui nous aime. Qu'il nous délivre du péché du monde, du péché de l'Église, demandons le de toute la force de notre désir et de notre engagement.

### Homélie

Avez-vous remarqué que ce n'est pas toujours facile d'être le *fil*s de son père ? Pour un *fil*s, le référent le plus naturel, c'est son *père*, son *papa*. Quand le *père* en question est un homme *bien vu*, qui a réussi, ou qui a pignon sur rue, comme l'on dit, il n'est pas toujours aisé pour le *fil*s d'être ou de paraître à la hauteur du *père*. Et si le *père* est connu pour des choses *moins bien vues*, ce n'est guère plus aisé pour le *fil*s, handicapé par l'image du *père*. Attention, ce n'est pas un jugement que je porte sur le *père* ou sur le *fil*s en question. C'est un constat. Et ce qui m'amène à le rappeler aujourd'hui, c'est l'insistance de l'Évangile sur la condition de *fil*s de cet homme aveugle et mendiant. En effet on apprend fort peu de chose sur lui sauf qu'il était le *fil*s d'un certain Timée, information redoublée par son nom : *Bartimée*, qui signifie, précisément, *fil*s de *Timée*. Remarquons ensuite que l'homme s'adresse à Jésus en l'appelant *Fils de David*. Le *fil*s de *Timée* en appelle à un autre *fil*s pour y voir clair sur sa propre route. N'oublions pas ce premier point qui reviendra plus tard.

Cet homme aveugle, je vous invite à le considérer – dans un premier temps - comme la figure du pauvre que nous croisons tous les jours. Je pense à cet homme, cette femme, cet adolescent, qui n'y voit pas clair et a perdu la capacité d'aller son chemin, et qui en est réduit à demander de quoi vivre. Sans doute lui fait-on l'aumône, d'un peu d'argent, d'un morceau de pain, d'un vêtement. C'est une première attention indispensable. Mais son cri, comment l'entendre quand on est occupé, ou préoccupé par son propre chemin, son projet, ses activités ? Le pauvre a quelque chose de dérangeant. Qu'il fasse la manche, passe encore, mais qu'il crie, c'est trop.

Or quand Jésus sort de Jéricho, Il n'est pas en promenade. Si vous remontez plus haut dans le même chapitre de l'Évangile de Marc, vous constatez qu'il est en chemin vers Jérusalem, où il sait qu'il va souffrir. Mais nous savons pour avoir lu la suite, que, par son don de soi, il va ouvrir le chemin vers celui qu'il appelle... *le Père*. Jésus y va résolument. D'ailleurs il n'a pas perdu de temps à Jéricho. Pourtant, comme toujours, l'imprévu de la rencontre l'emporte sur ses projets. Surtout quand il s'agit de quelqu'un qui crie, qui appelle. Jésus, donc entend l'homme. Il s'arrête, il demande qu'on l'appelle. Il entraîne

ceux qui l'accompagnent dans cette attention au pauvre au bord du chemin. Oui, celui qui, la seconde avant, les importunait de ses cris, ils l'encouragent à aller vers Jésus.

Surprise, le mendiant aveugle bondit et court vers Jésus. Qui aurait cru que ce pauvre homme soit habité d'un tel désir ? *Que veux tu que je fasse pour toi ?* demande Jésus. Ne sait-il donc pas ce qui lui convient ? Je crois plutôt qu'il lui fait exprimer – on dirait aujourd'hui verbaliser son désir. Il l'aide à passer des cris à la parole articulée. Et écoutez ce que répond l'homme : *rabbouni, que je retrouve la vue.* *Rabbouni*, diminutif affectueux du mot maître, donné dans sa propre langue comme pour nous permettre de l'entendre jaillir de la bouche de l'homme. L'énonciation, le ton de sa réponse, voilà qui est plus important encore que le contenu. Il manifeste sa confiance, sa foi : il croit qu'il peut attendre de Jésus ce qu'il désire au plus profond. C'est bien ce que reconnaît Jésus : *va, ta foi t'a sauvé.* Remarquez que l'Évangile ne dit pas de Jésus qu'il ait fait le moindre geste. Il n'a pas pris l'homme par la main. Il ne lui a pas imposé les mains. Il l'a entendu, appelé, lui a fait exprimer son désir, et ainsi l'homme a pu laisser jaillir de son cœur son désir d'être un vrai *filis*, non seulement le *filis de son papa* (merci quand même, *papa*, de m'avoir transmis la vie) mais *filis de Dieu* dans la foi en Jésus. Peut-être n'a-t-il pas conscience de tout cela. En tout cas c'est bien ce chemin de vie éternelle, si présent en ce chapitre 10 de Marc, que l'homme prend en passant du désir à l'acte : puisqu'il suit Jésus.

Freres et soeurs, dans un premier temps, ce texte m'a d'abord fait réfléchir à mon attitude, à notre attitude, vis-à-vis des pauvres que nous rencontrons sur le bord du chemin. Je sais que bon nombre d'entre nous y sont sensibles. Il n'y a qu'à voir la générosité de beaucoup dans le don aux organismes de charité. Toutefois, nous le savons, la charité ne se délègue pas. Donc il nous arrive d'être personnellement impliqués dans des relations de charité. Il est bon de ne pas le faire à la légère : d'avoir des projets et de veiller à l'organisation de nos actions de charité. Mais ce qui reste déterminant, c'est d'entendre le cri du pauvre. Veiller à ce que celles que nous rencontrons aient de quoi se nourrir, se vêtir, se loger, en cette période où revient le froid, c'est ce qui vient en premier lieu. Mais le cri du pauvre va plus loin. Je suis très touché de partager tous les mardis, au pain de l'amitié, avec des personnes en difficulté économique, sociale, dont la santé est souvent très précaire, des nouvelles de chacun autour d'un petit café, puis un texte biblique. Nous entendons là un vrai désir de Dieu, et la prière au Père qui conclut notre échange en est le sommet. *L'universel désir tend vers toi, Seigneur !* Puissions-nous en être les serviteurs.

Il faut en venir à un autre niveau d'interprétation de ce texte. Le cri du pauvre au bord de la route nous renvoie à notre propre condition humaine dans sa précarité. Souvent nos activités, nos projets, donnent le change à cette condition. Nous oublions que nous sommes des mortels. On fait tout pour se cacher cela dans la société de consommation. Or Jésus, dès que nous le suivons sur son chemin, en sa passion d'amour pour nous, nous ouvre à sa propre condition de fils. Frères et sœurs, nous sommes comme ces fœtus dans le sein de leur mère, qui ne voient pas encore le monde où ils vont naître. Mais dès que nous suivons le chemin du Christ, dans l'attention à nos frères et sœurs en leur pauvreté, vient en nous l'espérance du jour où nos yeux s'ouvriront sur *notre Père*, et il ne détournera pas son regard.